

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

UNE FLÛTE ENCHANTÉE

d'après Wolfgang Amadeus Mozart

LES **nuits**
de fourvière

www.nuitsdefourviere.com



Opéra

ODÉON

23, 24, 25, 26 juin, 22h

Une flûte enchantée

d'après Wolfgang Amadeus Mozart

Librement adaptée par Peter Brook, Franck Krawczyk
et Marie-Hélène Estienne

Mise en scène
Peter Brook

Lumières
Philippe Vialatte

Piano (en alternance)
Franck Krawczyk, Gwendal Giguelay

Avec (en alternance)
Adrian Strooper
Agnieszka Slawinska
Antonio Figueroa
Betsabée Haas
Dima Bawab
Jean-Christophe Born
Jeanne Zaepffel
Leïla Benhamza
Luc Bertin-Hugault
Malia Bendi-Merad
Patrick Bolleire
Raphaël Brémard
Thomas Dolié
Virgile Frannais

Comédiens
William Nadylam
Abdou Ouologuem

Réalisation des costumes
Hélène Patarot
avec l'aide d'Orïa Puppo

Régisseur plateau
Arthur Franc

Habilleuse
Alice François

Surtitres
Pierre-Héli Monot

Conseiller artistique
Christophe Capacci

Travail corporel
Marcello Magni

Chef de chant
Véronique Dietschy

Magie
Célio Amino

Chargée de production
Agnès Courtay

**Responsable des productions
et des tournées**
Marko Rankov

Régie technique
Nicolas Faure
Sébastien Revel

**Avec le concours
de l'ensemble des équipes
techniques des Nuits de Fourvière**

Coproduction

C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord, Festival d'Automne à Paris,
Attiki Cultural Society (Athènes), Musikfest Bremen, Théâtre de Caen, MC2:Grenoble,
Barbican Centre (Londres), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg,
Piccolo Teatro di Milano Teatro d'Europa, Lincoln Center Festival (New York).

Mozart, prêt à nous jouer des tours, nous accueille avec un sourire malicieux, cherchant à nous sortir de notre torpeur. Nous allons vers lui bras grands ouverts, avec cette impudence qui cache en fait un profond amour et respect pour le monde qu'il nous ouvre.

Cette *Flûte* est loin d'être celle qu'on peut attendre. La panoplie habituelle d'effets scéniques, le symbolisme ne font pas partie du voyage. À leur place le public trouve un Mozart éternellement jeune, entouré de jeunes chanteurs talentueux, prêts à improviser, transposer, explorer de nouvelles couleurs, de nouvelles formes. Une *Flûte* légère et effervescente, où la proximité du jeu permet au spectateur d'entrer dans la magie et la tendresse de l'œuvre. Cette *Flûte* rejoint, dans sa démarche, ses sœurs *Carmen* et les *Impressions de Pelléas*.

Peter Brook, Franck Krawczyk et Marie-Hélène Estienne





ENTRETIEN AVEC PETER BROOK

Qu'est-ce qui vous a poussé, douze ans après *Don Giovanni*, à revenir à Mozart, et à vous attaquer à *La Flûte enchantée* ?

Cette envie remonte à très, très loin. J'ai abandonné l'opéra, après plusieurs années d'expériences à Covent Garden et au Metropolitan Opera de New York, sur une haine absolue de cette forme figée non seulement la « forme opéra », mais aussi les « institutions opéra », le « système opéra » qui bloque tout... Je me suis dit que c'était une perte d'énergie : dans le théâtre hors opéra, on peut aller beaucoup plus loin avec cette même énergie alors pourquoi la gaspiller dans une forme si dure ?

Vers la fin des années 1950, j'ai abandonné l'opéra pour toujours. Vingt-cinq ans plus tard, quand Bernard Lefort [directeur de l'Opéra de Paris, Ndlr.] est venu me proposer de monter *De la maison des morts* aux Bouffes du Nord, subitement, cela m'a donné envie : je lui ai dit que plutôt que l'opéra de Janáček, je serais très heureux de pouvoir m'attaquer, en toute liberté, à *Carmen*. Parce que je pensais que l'on pouvait en faire tout à fait autre chose, si l'on avait la liberté absolue d'en contrôler la totalité des conditions. D'abord, les engagements des chanteurs dans l'idée de faire comme au théâtre, et de travailler avec la même équipe durant une année entière : ne travailler qu'une seule œuvre durant toute une année permettait d'énormément la développer. Ensuite, concernant la partition et le livret : mes partenaires, Marius Constant et Jean-Claude Carrière, et moi-même devions pouvoir être libres de les changer, de les organiser à notre guise : non pour moderniser, pour « faire moderne », mais pour les débarrasser de l'accumulation de toutes ces conventions imposées par la forme durant des années et des années. Troisième chose : placer la musique et les chanteurs, sans fosse d'orchestre, dans une relation directe avec le public pour que la première relation, pour le spectateur, soit directement liée à la présence de personnages qui s'expriment à travers le chant, soutenus par l'orchestre. La dernière condition était de pouvoir répéter trois mois ! J'ai fait tout cela car pour moi, la musique de Bizet est une musique qui vous touche en profondeur, d'une rare qualité, qui ne peut sortir que dans l'intimité. Et j'avais la même conviction avec *La Flûte enchantée*. Ainsi, quelques semaines après avoir commencé à jouer *Carmen*, j'ai organisé une séance de travail, toute simple, aux Bouffes du Nord, avec une petite équipe de chanteurs et un pianiste : dans l'espace, on a improvisé ils étaient libres de leurs déplacements, parfois à deux pas du premier rang sur certaines parties de *La Flûte*. Et c'était bouleversant. Il y avait une relation d'une telle intimité avec le chant et la musique, que cela en devenait une autre œuvre.

Plusieurs fois j'ai annoncé que j'allais faire *La Flûte*, c'était notre projet majeur avec *La Tragédie de Carmen* et les *Impressions de Pelléas*. Entre-temps est arrivée la proposition d'un autre opéra que j'aime beaucoup, *Don Giovanni*. Et comme Stéphane Lissner, dont c'était la première saison à Aix-en-Provence, voulait casser toutes les conventions et les barrières, nous avons pu imposer des conditions identiques. C'est ainsi qu'entre la première et sa reprise, un an plus tard, l'équipe chanteurs, orchestre, chef est restée la même, et que nous avons fait une longue tournée.

Daniel Harding dirigeait chaque soir, on répétait constamment pour s'adapter à des espaces différents, et les chanteurs travaillaient de mieux en mieux collectivement : à la fin, ils étaient devenus un véritable ensemble, chose à laquelle on ne peut parvenir dans les maisons d'opéra traditionnelles, où l'on répète deux semaines pour ne jouer que cinq fois. Mon envie de faire *La Flûte* correspond donc à un souci d'être de plus en plus proche de Mozart, selon nos conventions, notre attitude, aux Bouffes du Nord.

Suivant quelle optique avez-vous travaillé à l'adaptation du livret de Schikaneder, et de la musique ?

Librement ! Elle est signée par trois personnes : le compositeur Franck Krawczyk, Marie-Hélène Estienne et moi-même. Avec Franck Krawczyk, nous avons essayé de faire quelque chose de « mozartien » au sens où Mozart lui-même l'entendait. Il disait toujours que là où est la profondeur sont la légèreté et l'improvisation, et il n'hésitait pas à réécrire, changer, transposer ses partitions, à les donner à quelqu'un, à les reprendre... Et en même temps, en faisant cela, il touchait à la pureté, dans laquelle se trouvait cette profondeur. Je l'ai senti sur *Don Giovanni* : être académique avec les œuvres me semble contraire à la nature même de l'art mozartien.

J'ai vu, ces trente dernières années, beaucoup de mises en scène de *La Flûte enchantée*. Et j'ai pu constater que la première contrainte, pour le metteur en scène et le décorateur, est toute cette imagerie que je trouve trop imposante : un peu comme dans le cas de *Carmen*, l'image que l'on projette et qu'on attend pèse très lourdement sur le reste. L'idée est d'arriver à ce que les chanteurs de jeunes chanteurs avancent de manière naturelle, vivante et aimée dans le déroulement de l'intrigue sans que l'on impose des projections, des constructions, des vidéos ou des décors qui tournent... Nous avons donc commencé à travailler sans aucun élément de décor, mais à partir de la musique, en nous demandant comment parvenir à la faire sentir sans le poids, le côté lourd et solennel d'un grand opéra. Et en l'abordant dans un esprit ludique. Mozart se réinvente à chaque instant, et c'est dans cette direction, profondément respectueuse sur l'essentiel, que nous allons travailler. Avec cette intuition que chez Mozart, il ne s'agit pas de cacher ou de moderniser, mais de faire apparaître...

Propos recueillis par David Sanson
pour le Festival d'Automne à Paris 2010.

PETER BROOK

Peter Brook est né à Londres en 1925. Tout au long de sa carrière, il s'est distingué dans différents genres : théâtre, opéra, cinéma et écriture.

Il met en scène de nombreux textes de Shakespeare pour la Royal Shakespeare Company, tels que *Peine d'amour perdu* (1946), *Mesure pour mesure* (1950), *Titus Andronicus* (1955), *Le Roi Lear* (1962), *Marat/Sade* (1964), *Le Songe d'une nuit d'été* (1970) et *Antoine et Cléopâtre* (1978).

À Paris, en 1971, Peter Brook fonde le Centre International de Recherche Théâtrale (CIRT), lequel devient, lors de l'ouverture des Bouffes du Nord, le Centre International de Créations Théâtrales (CICT).

Ses productions se remarquent par leurs aspects iconoclastes et leur envergure internationale : *Timon d'Athènes* (1974), *Les Iks* (1975), *Ubu aux Bouffes* (1977), *La Conférence des oiseaux* (1979), *L'Os* (1979), *La Cerisaie* (1989), *Le Mahabharata* (1985), *Woza Albert !* (1989), *La Tempête* (1990), *L'Homme qui* (1993), *Qui est là* (1995), *Oh ! Les Beaux Jours* (1995), *Je suis un Phénomène* (1998), *Le Costume* (1999), *La Tragédie d'Hamlet* (2000), *Far Away* (2002), *La Mort de Krishna* (2002), *Ta main dans la mienne* (2003), *Tierno Bokar* (2004), *Le Grand Inquisiteur* (2005), *Sizwe Banzi est mort* (2006) et *Fragments* de Samuel Beckett (2007).

Il dirige plusieurs opéras : *La Bohème* (1948), *Boris Godounov* (1948), *Les Olympes* (1949), *Salomé* (1949) et *Les Noces de Figaro* (1949) au Covent Garden de Londres, *Faust* (1953), *Eugène Onéguine* (1957) au Métropolitain de New York, *La Tragédie de Carmen* (1981) et *Impressions de Pelléas* (1992) au Théâtre des Bouffes du Nord et *Don Giovanni* (1998) pour le festival d'Aix-en-Provence.

Ses principaux livres sont *L'Espace vide* (1968), *Points de Suspension* (1987), *Le Diable c'est l'ennui* (1991), *Avec Shakespeare* (1998), *Oublier le temps* (2003) et *Avec Grotowski* (2009).

Peter Brook est aussi réalisateur de *Moderato Cantabile* (1959), *Sa Majesté des mouches* (1963), *Marat/Sade* (1967), *Le Roi Lear* (1969), *Rencontres avec des hommes remarquables* (1976) et *Le Mahabharata* (1989).



FRANCK KRAWCZYK

Compositeur né en 1969, Franck Krawczyk suit une formation classique à Paris (piano, analyse, écriture) puis à Lyon (composition) où il est actuellement professeur de musique de chambre (au CNSMD).

Très tôt découvert par le Festival d'Automne à Paris, il écrit de nombreuses pièces pour piano, pour violoncelle, pour quatuor à cordes, pour ensembles et pour chœur de chambre. Il reçoit le Prix Hervé Dugardin et de la SACEM pour la création de *Ruines* pour orchestre en 2000.

C'est à cette période qu'il rencontre l'artiste Christian Boltanski et qu'il change de perspective dans sa musique. Avec Jean Kalman, light-designer, ils créeront une douzaine d'opus en France et à l'étranger dans des lieux d'art contemporain aussi bien que dans des maisons d'opéras.

Parallèlement, il développe de nouvelles formes de création musicale pour le théâtre (*Je ris de me voir si belle*, avec J. Brochen), pour des lectures (*Les Limbes*, *Absence*, avec E. Ostrovski), pour la vidéo (*Private Joke* avec F. Salès), pour la danse (*Purgatorio-In Visione*, avec E. Greco et P.C. Scholten).

Gardant un lien étroit avec le répertoire classique par la transcription, Franck Krawczyk collabore avec Laurence Equilbey pour le Chœur Accentus (Vivaldi, Chopin, Schubert, Liszt, Wagner, Mahler, Schönberg) et avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton (Janáček, Mahler, Rachmaninov, Monteverdi...).

En 2009, à la demande de Peter Brook, il conçoit et interprète un accompagnement musical pour des *Sonnets* de Shakespeare (*Love is my Sin*).

Leur collaboration, associée à Marie-Hélène Estienne, se poursuit avec *Une flûte enchantée*, adaptation libre de l'opéra de Mozart, créée en novembre 2010 au Théâtre des Bouffes du Nord et actuellement en tournée.

Sa dernière grande pièce, *Polvere* pour violoncelle solo, ensemble instrumental et chœur, a été créée en 2010 au Grand Palais (Monumenta-Christian Boltanski) puis reprise à New York, Milan et Bologne.

Il écrit actuellement un troisième quatuor à cordes.

MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE

En 1974, elle travaille avec Peter Brook sur le casting de *Timon d'Athènes*, puis rejoint le Centre International de Créations Théâtrales (CICT) en 1977 pour la création de *Ubu* aux Bouffes du Nord.

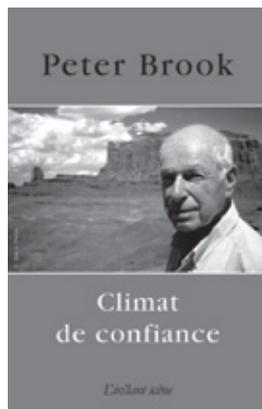
Elle est l'assistante de Peter Brook pour *La Tragédie de Carmen*, *Le Mahabharata*, puis elle collabore à la mise en scène de *La Tempête*, *Impressions de Pelléas*, *Woza Albert !*, *La Tragédie d'Hamlet* (2000). Elle travaille à la dramaturgie de *Qui est là*. Elle est co-auteur avec Peter Brook de *L'Homme qui* et de *Je suis un phénomène* présenté au Théâtre des Bouffes du Nord (1998) elle adapte en langue française la pièce *Le Costume* d'après Can Themba, et *Sizwe Banzi est mort*. En 2003 elle fait une adaptation pour le théâtre en français et en anglais du *Grand Inquisiteur* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski. Elle est l'auteur de *Tierno Bokar* en anglais *Eleven and Twelve* d'après Amadou Hampaté Ba en 2005 et en 2009. Elle co-signe la mise en scène avec Peter Brook de *Fragments*, cinq pièces courtes de Beckett et enfin adapte librement avec Franck Krawczyk et Peter Brook *Une flûte enchantée* d'après Mozart et Schikaneder.



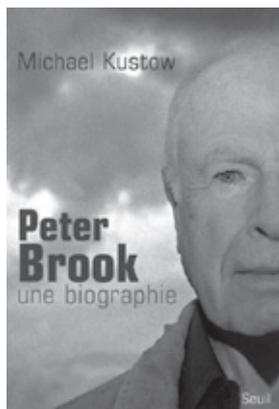


LA BOUTIQUE

Retrouvez l'univers du spectacle à l'espace boutique du Festival



Climat de confiance
de Peter Brook
(Editions Seuil)



Peter Brook, une biographie
de Michael Kustow
(Editions L'instant scène)

Retrouvez également

La Flûte enchantée par l'Orchestra di Piazza Vittorio, enfin disponible en CD !
Ils avaient été présentés aux Nuits de Fourvière en 2009 et 2010.

Ce programme a été imprimé sur du papier PEFC avec le soutien du Groupe SAUR



www.nuitsdefourviere.com | billetterie 04 72 32 00 00

LIQUENCES : 04210-15821 - 04210 211 SITE 1 & 6 - 62350010 - CONCEPTION ANDRÉ RODRIGHERO, FABRICE HAESSELBACHER - RÉALISATION FRANÇOIS GARNIER // IMPRIMÉ SUR PAPIER PEFC - AVEC LE SOUTIEN DESAUR

